

Écoutons pleurer les bébés vaccinés !



[Source : neosante.eu]

Par Yves Rasir

Andrew Moulden, vous connaissez ? Personnellement, je n'avais jamais entendu parler de ce neuropsychologue canadien décédé en 2013. J'ai découvert récemment qui il était et ce qu'il avait fait à travers les écrits du Dr Midwestern (pseudonyme), un médecin américain qui promeut la médecine intégrative et qui ne tarit pas d'éloges sur l'œuvre « révolutionnaire » du disparu. Spécialiste du développement neurocognitif chez les enfants, mais aussi auteur d'une thèse de doctorat sur l'imagerie cérébrale fonctionnelle et la neuroélectrophysiologie (l'activité électrique dans le corps humain), ce scientifique surdoué et multirécompensé avait en effet conjugué ses trois compétences pour étudier l'autisme et tenter d'en comprendre les causes. Au fil de ses observations, il a fini par acquérir la conviction que les vaccinations infantiles étaient à l'origine de l'épidémie affolante de troubles autistiques et de bien d'autres affections neurologiques. Comment ? Selon Moulden, chaque vaccin administré endommage les minuscules capillaires du cerveau en raison de l'afflux de globules blancs générés par la réponse immunitaire aux antigènes vaccinaux. L'obstruction qui en résulte empêche la circulation des globules rouges et provoque l'asphyxie des cellules nerveuses. C'est la définition même d'un accident vasculaire cérébral !

Un désastre pour l'humanité

Certes, il ne s'agit en général que de mini, voire de micro AVC. Mais ces événements passant le plus souvent inaperçus seraient suffisants pour entraîner des conséquences pour la santé et des séquelles neurocomportementales. Nombreuses photos à l'appui, Moulden a montré que l'administration d'un vaccin était suivie de symptômes subtils (léger strabisme, petite paralysie faciale, légère aphasie motrice...) typiques des lésions cérébrales et d'atteintes aux nerfs crâniens. Mais le chercheur-découvreur allait encore beaucoup plus loin : pour lui, **l'interruption de l'apport en oxygène et l'instabilité électrostatique du flux sanguin résultant de l'altération microcirculatoire étaient les dénominateurs communs de TOUTES les maladies non héréditaires. En dehors des vaccins et de leurs adjuvants, ce sont les polluants environnementaux qui provoquent l'anoxie et font ainsi office de déclencheurs pathologiques.**

cruelle vérité ? Ces griefs ne mettent-ils pas en relief l'emprise de la propagande vaccinaliste sur nos inconscients ? Il y a plus de 12 ans, en septembre 2011, nous avons suscité les mêmes reproches lorsque nous avons publié un dossier sur les pleurs des bébés et leur rapport plus que probable avec les vaccinations. Et voici ce que j'écrivais en préambule de l'article :

« Pour illustrer ce dossier, nous avons cherché des photos de bébés pleurant pendant une vaccination. Surprise : elles sont extrêmement rares, voire quasiment introuvables dans les banques d'images. Partout les mêmes clichés de jolies infirmières souriantes, de toubibs Pespsodent et de moutards rigolards. Or les parents d'enfants vaccinés le savent bien : dans la réalité, la réaction instinctive d'un nourrisson auquel on inocule le contenu d'une seringue est généralement faite de cris et de larmes. La rareté des illustrations objectives en dit long sur l'autocensure des photographes et l'ampleur de la désinformation sur ce sujet. Car les pleurs du bébé vacciné ne sont pas seulement un réflexe éphémère et anodin : ils se prolongent, augmentent en violence et se répètent souvent de manière anormale, jusqu'à devenir incessants. Ce dossier de Françoise de Joët vous révèle que la souffrance des bébés inconsolables est très probablement la conséquence fréquente de la maltraitance vaccinale. »

À l'époque, l'auteure de ce dossier n'avait pas connaissance des découvertes d'Andrew Moulden. Mais elle avait notamment rédigé cette sentence de pur bon sens :

« Quand un bébé pleure, c'est toujours parce qu'il y a quelque chose qu'il veut dire et qui le dérange. Un bébé ne pleure pas pour rien ».

Une douzaine d'années plus tard, il me semble important et opportun de méditer cette phrase compassionnelle. Un bébé qui pleure manifeste une indicible douleur et il est du devoir des adultes de ne pas y être sourds et insensibles. C'est donc par empathie et non pour « vendre du papier » que nous avons choisi d'illustrer le *Néosanté* de janvier avec une photo qui peut légitimement choquer. À nos yeux, l'enjeu exige de ne pas les détourner.